

INÉDIT ! Madeline et le Grand cerf.

Lorsque Madeline comprend qu'elle est peut-être la descendante d'un assassin, elle s'inquiète. Se rendant chez le vieux Xolin, père du notaire, au volant de la Charleston, elle manque de renverser sa voiture dans le fossé.

Elle se remémore un triste souvenir d'enfance avec un petit écureuil.

Toute la nuit, Madeline n'a cessé d'y songer. Le lendemain matin, au volant de sa Charleston pour se rendre à l'étude, elle y pense encore. *C'est la clé. Adèle n'a jamais mentionné son oncle et sa cousine. Elle prêtait à Madeleine de l'argent sans contrepartie...*

Quoique, Madeleine et Adèle s'écrivaient, étaient amies. Dans les années 1960, Adèle ne niait pas leur relation. Leur parenté ne semblait ni un secret ni un problème. *Pourquoi ne plus jamais en avoir parlé alors ? Se serait-il passé autre chose ? Après ?*

A l'inverse... Pourquoi Madeleine aurait-elle accepté une relation avec la fille du meurtrier de son père ? Non, ce n'est pas crédible. Sauf si... *Sauf si Madeleine ignorait l'assassinat d'Alfred par son oncle Gaspard. L'affaire n'a jamais été résolue. Adèle pouvait sans crainte aborder sa cousine et tenter de réparer le mal fait par son père.*

Toute à ses pensées, Madeline est moins attentive à sa conduite. Elle remarque l'animal au dernier moment. Un jeune cerf traverse la route. Elle roule trop vite. Elle fait un brusque écart avec le volant, manque de renverser sa voiture dans le fossé. Elle braque trop vivement dans l'autre sens. La voiture entame des embardées, à droite, à gauche, à droite, à gauche... Madeline est tétanisée, elle ne maîtrise plus son véhicule. À chaque déport, elle tente de redresser de l'autre côté. Chaque fois, elle croit quitter la route. Aucune autre automobile en face, personne, un miracle.

Madeline ralentit progressivement. Son corps entier trempé de sueur colle à ses vêtements. C'est mouillé, froid, désagréable. Elle s'arrête sur le bas-côté, sort de la Charleston. Elle a besoin de marcher, ses mains tremblent encore.

Il n'y a plus d'animal, il s'est enfoncé dans la forêt. *Tant mieux.*

Elle avance, pas après pas. Elle parle toute seule, à voix haute, elle a besoin d'entendre sa propre voix.

— Ne t'éloigne pas trop de la voiture. Calme-toi.

Puis la tristesse l'envahit, immense, insondable. Elle a l'impression d'être tombée d'un bateau et de s'enfoncer dans l'eau à toute vitesse. Sans gilet, sans bouée, sans avoir été vue. Elle coule, s'engloutit, s'abandonne. Elle se laisse descendre, aller.

Madeline s'appuie contre un arbre. Elle se souvient. Des années auparavant, elle avait renversé un écureuil. Il avait traversé devant ses roues, percuté par la voiture, éjecté sur le bas-côté. Madeline s'était arrêtée, la petite bête était morte sur le coup. Madeline avait eu envie de pleurer. Elle l'imaginait, joyeux, sauter de branche en branche, être à l'affût, aux aguets, repérer une graine, une noisette, courir à toute vitesse, regarder partout, les yeux vifs, le cœur alerte.

Il était resté couché, là, devant elle, un mince filet de sang s'écoulant de sa bouche. Toute cette petite vie arrêtée. Comme ça, pour rien.

Madeline n'avait pas su quoi faire. Elle n'avait pas voulu le laisser. Elle l'avait enveloppé dans un sac plastique. Elle n'avait pas mis le petit corps dans le coffre. Trop loin d'elle. Elle avait hésité à le placer sur le siège passager. Mais elle craignait de le salir. Alors elle l'avait installé sur le sol du siège avant. Plus tard, elle l'avait enterré dans son jardin. Elle avait déposé une fleur et un coquillage sur la tombe. Juste pour faire joli. Juste pour avoir fait quelque chose.

Juste pour... Elle ne savait plus trop en fait. Elle avait aussi placé une pierre sur la terre remuée afin de marquer l'endroit.

La planète ne s'était pas arrêtée de tourner. La vie avait continué. Mais Madeline y avait pensé pendant des semaines. Elle ne se sentait pas fautive. Il n'y avait pas eu de méfait, de délit ou de péché. C'était arrivé, c'est tout. Mais elle avait eu le sentiment d'avoir brisé quelque chose, d'avoir modifié l'ordonnancement de l'univers. Elle avait tué une vie, un être manquait. Il aurait dû être là, le petit écureuil. Il y avait des millions de petits écureuils sur terre. Il y en aurait des millions d'autres. Mais celui-là laissait un vide.

Puis le temps avait passé et elle avait oublié. Jusqu'à ce jour. *Je suis heureuse de ne pas avoir tué ce jeune cerf.*

Elle est soulagée de ne pas être une meurtrière, de ne pas être comme son aïeul. *Cet animal a bondi devant moi. Je l'ai évité, mais ce n'est que du hasard, de la chance. Si je l'avais écrasé, c'aurait été un accident, pas un assassinat. Sans compter que j'ai failli verser dans le fossé, failli y passer. Que disait Anna ? « Ne jugez pas vos ancêtres, ils peuvent avoir été confrontés à des imprévus. On ne prévoit pas l'imprévu. Toute la question est comment vous l'acceptez, gérez vos émotions face à lui et vous y adaptez. Et vous, Madeline, comment réagirez-vous face à vos découvertes ? »*

Mais l'angoisse est plus forte et la reprend. *Mon Dieu ! Et si j'étais la descendante d'un assassin ?*

— Arrête, Madeline, arrête de gamberger, dit-elle tout haut. Tu ne sais rien, OK ? Tu ne sais rien. Il est arrivé quelque chose à Alfred, Gaspard n'y est pas étranger. Mais tu ne sais rien.

Elle se donne une petite claque sur chaque joue, se mord la lèvre jusqu'au sang.

— Allez, tu sors de tes pensées. Tu remontes dans ta voiture. Tu te concentres sur ta conduite. OK ? Tu vas rencontrer ce vieil homme qui a connu Adèle et est si désireux de te voir. Tu pourras lui poser des questions.

Elle se force à rouler plus prudemment, à tenir sa ligne. Elle s'impose de parler tout haut. Elle chante :

— Dans la forêt, un grand cerf, regardait par la fenêtre...

Enfant, elle adorait cette comptine, en la circonstance, elle l'horripile. Mais rien d'autre ne vient à son esprit. Elle chante tout fort, mais ça ne suffit pas, ça ne suffit plus. L'idée est là, elle ne la quittera plus. *Et si j'étais la descendante d'un assassin ?*

* * *